

A sa sœur Louise, à Vascœuil.

1871.

Ma bien chère sœur,

En effet, j'ai été un peu malade, probablement à cause du mauvais air de nos chambrées ou de la trop grande uniformité de la nourriture ; mais je suis à peu près guéri, et j'ai le plaisir de pouvoir me remettre à mes livres, à mes griffonnages : seulement, au moindre tournoiement de tête, je m'arrête afin que ma femme et les miens ne puissent m'accuser d'imprudence. Du reste, je n'ai pas besoin de te le dire, cette petite indisposition ne provient en rien de ce que le cœur m'ait faibli ; non, mes amis, je tiens trop à vous, à votre fraternelle amitié, je tiens trop à ma propre dignité pour ne pas rester ce que je dois être.

Nous sommes aujourd'hui le 15, et cependant la dernière lettre de ma femme est du 8 ; sans doute une lettre plus récente a dû s'égarer. Peut-être aussi Fanny a-t-elle pris la soudaine résolution d'aller à Vascœuil. Combien je serais heureux alors de la savoir avec vous, de la voir par la pensée se promener au milieu des fleurs, de suivre les enfants folâtrant près du ruisseau !

Mes a:  
immense  
notre pé  
donner é  
ces jeun  
nous av  
reste est  
A hier  
jours av

Mes amis, dans nos désastres, il nous reste encore une immense consolation, la certitude que, durant toute notre période de force, nous travaillerons toujours à donner des cœurs d'hommes et de femmes à ces enfants, ces jeunes gens, tous ces êtres humains avec lesquels nous avons à vivre notre vie. Voilà l'œuvre ! Tout le reste est peu de chose.

A bientôt ou à plus tard, mes bons amis. Je suis toujours avec vous et vous êtes toujours avec moi.

Votre ÉLISÉE.

à  
op  
eu  
à  
lre  
ne  
Du  
is-  
ai-  
er-  
ne  
  
r-  
re  
t-  
a-  
la  
le